

L'Odyssée de Simon

Dans son nouveau spectacle, Simon Abkarian retrouve Ulysse à son retour d'exil.

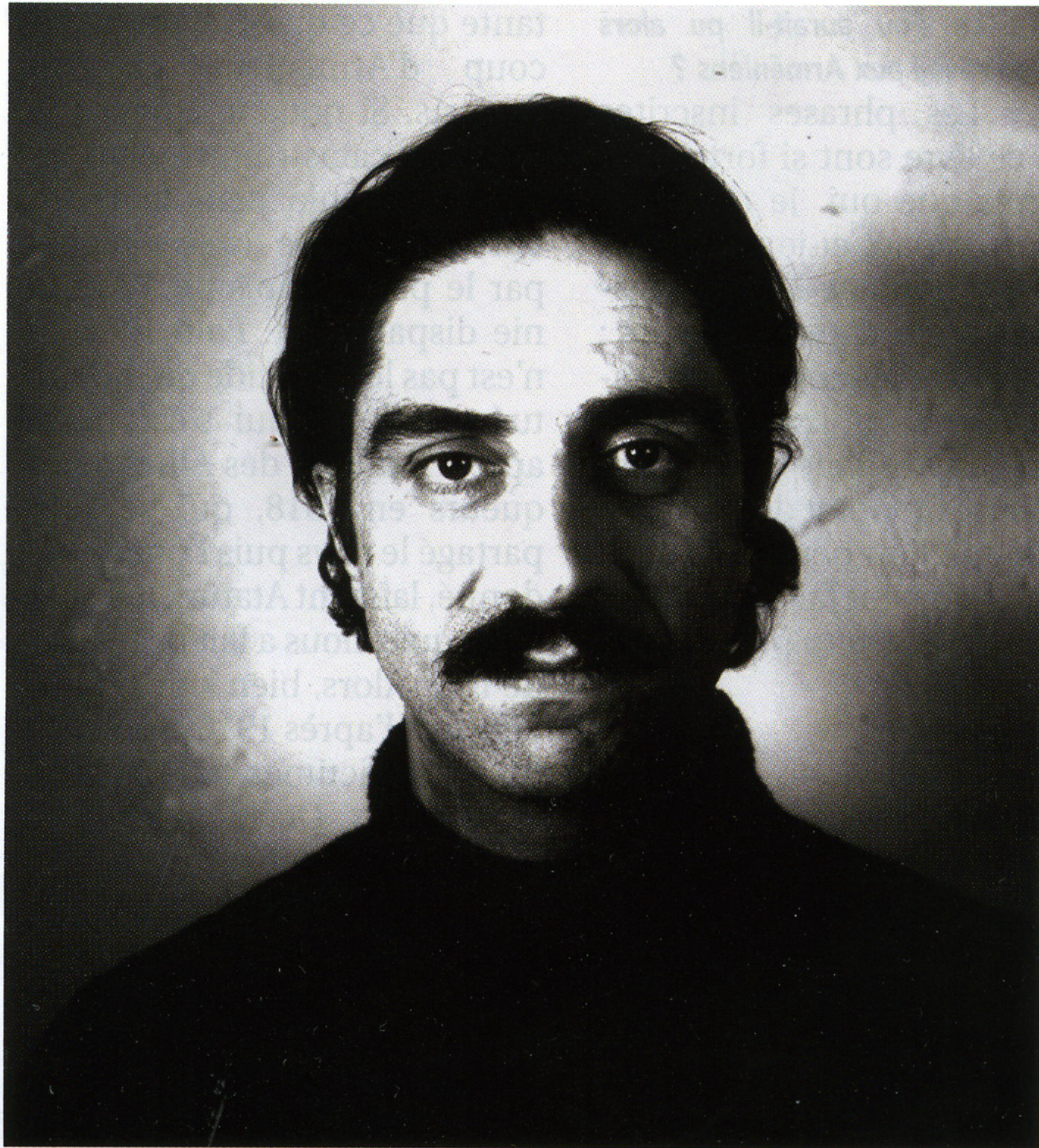
« **H**eureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage », écrivait le poète du Bellay dans un célèbre sonnet. L'auteur et acteur Simon Abkarian voit bien autre chose dans le récit d'Homère : l'expérience de l'exil et les impossibles retrouvailles entre une femme vidée par le quotidien et un guerrier « *gor-gé de sang* ». La figure centrale de la mère, armée de sa seule patience, est le prisme de cette pièce fragmentée où l'histoire personnelle de Simon se mêle au mythe du guerrier Ulysse : « *Je suis parti de l'histoire de ma mère, qui elle-même est habitée par d'autres femmes, par une lignée de femmes* ».

La mère, le père, le fils, la grand-mère et le prétendant sont les autres personnages de cette histoire qui se passe « *quelque part en Méditerranée peut-être* ». Simon n'a pas envie que les spectateurs situent : « *Je suis parti d'une histoire universelle. Ce qui m'intéresse, c'est de vivre le moment des retrouvailles quand les gens mettent du temps à se reconnaître. Quand l'homme et la femme se regardent. Quand le fils demande à son père une preuve de sa filiation. Car la guerre défigure* ».

Une langue généreuse

Simon Abkarian est un familier des grands classiques : au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, il revisite *Les Atrides* et *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon* et *Les Euménides* d'Eschyle. Il est aussi un familier de la guerre de Troie : en 2000, il met en scène *L'Ultime Chant de Troie* d'après Eschyle, Euripide, Sénèque et Parouïr Sevak à la MC 93 de Bobigny.

Un familier de la guerre tout court : dans le Liban ensoleillé de son enfance, il est confronté aux horreurs d'une guerre civile sans merci, aux récits des milices arméniennes. Jusqu'en 1976, année où



Simon Abkarian vu par Antoine Agoudjian.

son père décide de le mettre dans un avion direction Paris avec son frère et sa sœur. Un jour, Simon écrira une pièce sur les Arméniens au Liban : « *Il y a plusieurs manières de s'approcher des choses. A chaque fois, il faut être radical dans sa pensée* ».

Aujourd'hui, son travail d'écriture sur *Pénélope, ô Pénélope* lui a permis de réconcilier l'Arménien, le Français et le Libanais qui vivent en lui, de faire jaillir une langue appri-voisée en exil, riche d'images et de métaphores : « *L'effort du langage, son foisonnement, est à la hauteur de la peur de l'autre, de celui qui m'accueille, avec crainte. L'étranger, moi, est amené à être généreux dans sa proposition verbale, afin que l'autre, celui qui accueille, puisse recevoir vague après vague des sensations amicales, fraternelles. Parfois, je me dis que j'ai traduit cette pièce de l'arménien ; dans cette langue, du moins dans celle que j'ai*

entendue au Liban, le lyrisme et le trivial cohabitent harmonieusement. » Son espoir est que sa pièce tourne ensuite à Beyrouth et à Erevan.

Un fragile moment

Après un projet avorté pour l'Année de l'Arménie, faute de moyens, – le théâtre serait-il devenu le talon d'Achille de la culture arménienne ? –, l'inou-

bliable interprète d'Aram dans *Une bête sur la lune* a choisi de s'investir dans son nouveau rôle d'auteur qui lui permet de rendre un vibrant hommage à sa mère, mais pas seulement : « *La source d'inspiration, c'est surtout sa souffrance qui prend aussi la forme d'une épopée. Le propos dépasse la source et l'acteur qui le dit* ».

Après le retour, le bonheur est-il encore possible entre des êtres aussi transformés, l'un par la solitude, l'autre par le crime ? Pour Simon, la rédemption viendra d'abord de la demande de pardon du père à la mère, pour l'avoir abandonnée. Le père devra aussi sauver son fils du cycle sans fin de la vengeance.

En nous donnant à voir ce fragile moment des retrouvailles, Simon Abkarian nous éclaire sur tout ce que ce moment conditionne pour le futur de la vie familiale. Car revient-on jamais d'exil, si l'on reste en exil de soi-même ? ■

Sophie Balastre

Pénélope, ô Pénélope
Texte et mise en scène
Simon Abkarian

Du 14 mai au 14 juin
au Théâtre de Chaillot
1 place du Trocadéro Paris XVI
Tél. : 01 53 65 30 00
www.theatre-chaillot.fr

Extrait du monologue de Dinah, la mère :

« Debout Dinah debout, lève-toi. Assieds-toi là où tu dois. La machine n'attend pas, il faut piquer, coudre, façonner les habits des bienheureux que tu ne connais pas, que tu ne connaîtras jamais. Faire tourner le moteur, façonner les habits que tu ne portes pas et ne porteras jamais. Oui, ils sont heureux assurément sur l'autre continent. Jamais ils ne verront à travers ces tissus ton masque famélique. Jamais ils ne verront les traces invisibles de ces mains anonymes, ces étoiles de mer mortes. Non, il n'y a pas d'amour dans cet ouvrage. Quand a-t-on vu le galérien tomber amoureux de ses rames. S'il ouvre un passage dans un océan de sueur, c'est toujours pour le plaisir d'un autre. »